



Monique Kaseya,
Initiatives pour le Développement de l'Entreprenariat Féminin IDEF
RDC – non intervenante
mwamulashi@yahoo.fr

Le genre dans son ensemble en République démocratique du Congo, est perçu d'emblée comme un mouvement des femmes qui cherche à combattre les hommes ou plutôt leur autorité alors que celle-ci est considérée comme un droit « originel » des hommes, donc hérité des ancêtres !

Parler de genre dans les familles congolaises tend à être compris par les hommes comme une sorte de « complot fomenté par les femmes pour combattre les hommes alors qu'en réalité le genre n'est pas synonyme de femme. Mais, le genre est plutôt un concept construit socialement qui tient compte des différences biologiques entre les sexes, les accepte et cherche à ce que les femmes (considérées comme inférieures) deviennent des partenaires égales des hommes du point de vue avoir, savoir et pouvoir .

Avec le genre, les hommes sont associés pour une meilleure compréhension du concept, et des contraintes sont imposées aussi bien aux hommes qu'aux femmes. A partir des activités menées par les hommes et les femmes, le genre met l'accent sur les droits à l'accès et au contrôle des ressources naturelles, économiques et socio culturelles et les droits sociaux l'accès au pouvoir et l'autonomisation.

Le genre différencie les hommes et les femmes dans leurs relations sociales aussi selon les activités qu'ils font les uns les autres. Ces différences ne sont pas seulement biologiques mais également le résultat des constructions sociales et culturelles.

Le féminisme quant à lui peut être compris comme plus un mouvement qui cherche à combattre pour le respect des droits de la femme et pour sa meilleure participation dans un processus donné, le féminisme fait ici état de la différence entre deux groupes selon leur sexe féminin et masculin, c'est en fait un mouvement continu qui constitue les prémisses du genre.

Les femmes constituent un groupe vulnérable tant au nord qu'au sud sans distinction de langue (lusophone, francophone, et anglophone), s'organisent et créent des mouvements (ONG surtout) qui ont pour objectif global : la promotion de l'égalité entre hommes et femmes et la consolidation de la société où l'homme et la femme vivent en harmonie pour un développement durable

La prise en compte du genre dans la société est une condition sine qua non pour un développement durable.

Les indicateurs dont nous pouvons parler actuellement sont :

I) Les indicateurs de participation qui ont pour but d'identifier les manques de parité dans l'accès aux responsabilités

- 1) Les filles inscrites dans l'enseignement post primaire sont nettement moins nombreuses que les garçons du fait qu'elles sont découragées de poursuivre leurs études, soit par faute des moyens financiers suffisants des parents qui privilégient les études du petit garçon au détriment de la petite fille.
- 2) Le pourcentage des femmes élues lors des scrutins passés (en 2006) se présente, à titre indicatif, de la manière suivante :
 - a. 42 femmes sur 500 candidats élus
 - b. 43 femmes élues sur 632 candidats élus au niveau parlementaire provincial
 - c. Neuf femmes vice ministres et ministres au niveau du gouvernement central et au gouvernement provincial on a 2 femmes sur 8 ministres

Ces résultats montrent que bien que les femmes qui ont représenté 51% de l'électorat n'ont pas été sensibles aux campagnes de sensibilisation faites tout au long de la période d'avant les élections et pendant les campagnes électorales. Nous (la société civile : les ONG féminines, les syndicats, les églises...) nous sommes déployées à travers tout le pays pour sensibiliser les femmes sur les élections afin qu'elles s'impliquent et participent nombreuses aux élections, et surtout qu'elles votent pour les femmes pour permettre à celles-ci d'accéder aux organes de prise de décision ; l'échec a été criant ! Cela prouve à suffisance que la femme elle-même constitue un frein à son propre épanouissement et bloque ainsi sa participation dans le développement durable.

II) Indicateurs d'activité économique des femmes

Le travail effectué et non rémunéré par les femmes est monnaie courante dans le ménage congolais du fait que l'homme (suite aux situations de guerre et pillage connus dans le pays) chômeur ne sait pas participer au budget familial

La femme est obligée de faire des activités génératrices des revenus (AGR) pour faire face à la pauvreté quoi sévit dans la famille.

Mais avant de se rendre à son lieu de travail, elle est obligée de faire les travaux ménagers qui ne sont pas non seulement rémunérés mais aussi reconnus.

III) Les indicateurs liés à la santé et à la famille :

Les violences faites à la femme dans notre pays est un des indicateurs liés à la santé et à la famille. Elles ne sont pas seulement l'apanage des zones des conflits armés) de la République car la capitale Kinshasa n'est pas épargné : il y a plusieurs sortes des violences dont la femme congolaise est victime, nous citerons entre autres, les plus courantes :

- La violence physique (coups et blessures)
- La violence psychologique (insultes ; dénigrement)
- La violence culturelle (pesanteurs culturelles, stéréotypes, traditions, rites)
- La violence familiale (plus des devoirs que des droits des femmes)
- La violence sexuelle (viol, mutilations sexuelles)
- La violence économique (travail non rémunéré de la femme et charge familiale)
- Violence conjugale
- Violence de la femme contre la femme

Vu la persistance des violences qui deviennent quotidiennes dans notre pays et suite aux dénonciations de la société civile sur les conséquences que ces violences sexuelles amènent dans la vie humaine, une loi a été votée pour condamner quiconque aura à introduire un objet quelconque dans un orifice d'un corps humain dans le but de nuire ! Nous espérons de tout cœur que cette loi va

freiner les intentions maléfiques qu'ont les hommes de causer des préjudices corporels sur les femmes.

Dans notre organisation, nous avons eu à vivre un cas généralisé par rapport au problème de la scolarisation de la petite fille : 80% de nos membres femmes se contentaient d'envoyer, sous l'incitation de l'homme de la famille (mari, père, ou oncle) à envoyer le petit garçon à l'école au détriment de la petite fille !

Devant ce problème, nous avons eu à sensibiliser les femmes sur le genre ; en mettant surtout l'accent sur les études de la petite fille et sur son éducation qui ne doivent pas être discriminatoires. La fille doit avoir les mêmes chances que le garçon et faire des études aussi longtemps que lui permettent ses capacités intellectuelles et financières. Nous avons mis l'accent aussi sur l'orientation que les parents donnent aux enfants selon qu'ils soient garçons ou filles : Aux garçons les parents ont l'habitude de conseiller de faire des études en sciences exactes(polytechnique, médecine, droit, économie...études universitaires) et aux filles ,on conseille plutôt le secrétariat, les sciences infirmières, l'informatique, la coupe couture, les petits métiers...bref, le cycle court. Tout cela pour vite amener la fille au mariage pour lequel elle a été préparée depuis sa plus tendre enfance. On croit que la fille n'est pas capable de faire des études pouvant l'amener à avoir des postes de responsabilité comme le garçon.

Après cette session de sensibilisation, nous avons remarqué que les femmes ont eu le courage de ne plus garder les filles à la maison pour « aider la mère aux travaux ménagers »mais plutôt de les envoyer à l'école et de les encourager à terminer leurs études non seulement primaires et secondaires mais aussi universitaires. La sensibilisation n'avait pas seulement concerné les femmes mais aussi leurs maris afin qu'ils en soient tous impliqués et aident leurs épouses (ou les femmes en général) à s'épanouir et à persévérer dans leur lutte. Ce fait est pour nous un indicateur qui nous a permis de comprendre que la sensibilisation a été bien assimilée et mise en pratique et c'est une force pour nous.

Le mot gender (en anglais) ou genre (traduit en français) veut mettre en évidence le fait que les rôles féminins ou masculins ne sont pas définis par le sexe (caractères biologiques) mais sont les résultats des conditions de production et de reproduction de chaque société .Les rôles joués par les femmes et les hommes ne sont pas les mêmes dans toutes les sociétés. Leurs relations varient en fonction des caractéristiques culturelles de la société à la manière des ceux qui viennent des milieux francophone, anglophone ou lusophone. Cependant ces relations ne sont pas figées, évoluent différemment suivant les situations sociales, culturelles et économiques.